

Voir aussi :

Action
Bifurcation
Changement
Conditions initiales
Finalité
Information
Interaction
Organisation
Programme
Rétroaction
Stratégie
Transformation

ADAPTATION

La notion de système a modifié profondément la façon de concevoir la logique de l'action en mettant l'accent sur l'importance des relations entre les parties qui constituent le système.

Cette notion permet de passer d'une conception de l'action, déterminée, fixe et relativement stable à une conception qui privilégie l'étude des flux et interactions, donc des échanges système/environnement.

En conséquence, toute action que produit un système s'inscrit dans une dynamique d'interaction et d'interdépendance des parties, où chaque partie interagit avec l'environnement du système.

Désormais ce point de vue permet de prendre en compte simultanément le fonctionnement (activité) et l'évolution (adaptation, transformation) des systèmes.

La notion de système accorde dès lors une attention particulière à l'extrême sensibilité des parties d'un système aux influences de l'environnement (informations ou données nouvelles, perturbations, variations des flux...)

Ces données variables et multiples sont ainsi assimilées par le système et l'ensemble de ses parties, riche de cette assimilation, le système et chacune de ses parties se voient dotés de la capacité de poursuivre leur action dans des circonstances différentes ou variées.

C'est cette disposition que possède tout système à intégrer dans son action une variété de données plus ou moins aléatoires, que nous définissons par adaptation.

Le développement des organisations complexes (réseaux, médias, internationalisation des flux...) impose une adaptation importante des systèmes et de l'ensemble des parties qui les constituent.

Malgré cette adaptation, il arrive que l'action même d'un système échappe à l'intention ou à la finalité du système.

Edgar Morin a introduit l'idée "d'écologie de l'action" ; idée selon laquelle toute action est frappée d'aléas, d'incertitudes, d'évènements inattendus provenant de l'environnement.

Il ressort de ce constat qu'un système qui s'adapte doit être en mesure de suivre précisément son action et d'essayer de la corriger dans le sens des intentions initiales.

Cette complexité exigeant de notre part un comportement adaptatif, nous oblige en même temps à affiner cette notion d'adaptation.

Au lieu de limiter notre conception de l'adaptation à son aspect psychologique (s'habituer) ou mécanique (harmoniser, rendre son comportement ou sa conduite conforme aux circonstances), la pensée complexe nous invite à y introduire, en priorité la dimension aléatoire.

L'adaptation peut alors être conçue comme une disposition à agir dans un environnement incertain ou aléatoire.

Elle se présente comme une disposition à affronter l'imprévu, l'inattendu.

D'où la double dimension à la fois programmatique et non programmatique de l'adaptation :

...Programmatique, l'adaptation dans ce cas, incite à utiliser des réponses toutes prêtes à appliquer dans des situations données. Les réponses pré-existent.

...Non programmatique, l'adaptation dans ce cas consiste à affronter les évènements. La réponse est alors basée sur la possibilité de modifier les interactions mêmes au sein du système afin de permettre le traitement d'une nouvelle donnée. Dans ce cas l'adaptation est de type réactive. Les réponses sont inventées.

L'apparition d'une information nouvelle au sein du système peut donc amener la transformation de ce système, il s'agit là d'une forme extrême d'adaptation qui conduit à une modification partielle ou totale de la forme, des finalités ou des qualités de ce système.

S'adapter c'est enfin déployer ses compétences, imposer à l'environnement notre projet pour tenter de le transformer.

Nous délimitons de la sorte deux couples : l'un associe adaptation et changement, l'autre, bifurcation et transformation.

Annexes :

"Concevoir l'idée de progrès"

"Le progrès de l'humanité"